

[Entretien avec Jean-François Peyret](#)

écrit par Épistémocritique

Metteur en scène et dramaturge, Jean-François Peyret se sert du théâtre pour penser la question du vivant et de la machine, comme dans *Le Traité des formes* (en collaboration avec Alain Prochiantz), qui eut pour prétexte Ovide (*La Génisse et le pythagoricien*) et Darwin (*Les Variations Darwin*). Il s'intéresse aux apports de la science dans la création théâtrale, et interroge la place de la technique dans la culture contemporaine. En 2008, il crée, en collaboration avec Françoise Balibar et Alain Prochiantz, *Tournant autour de Galilée*, au Théâtre national de Strasbourg et au Théâtre national de l'Odéon. En 2010, à l'invitation de l'Experimental Media and Performing Arts Center à Troy, aux États-Unis, Jean-François Peyret s'empare de la figure d'Henry David Thoreau, comme d'un spectre qui hanterait notre monde technologique. À partir de *Walden ou la vie dans les bois*, il a proposé des soirées work-shop au Théâtre Paris-Villette en juin 2010, ainsi qu'une installation, *Re: Walden*, au Fresnoy-Studio national des arts contemporains. La pièce est jouée au Théâtre national de la Colline en janvier 2014. En 2011, il crée la pièce *Ex vivo / In vitro*, coécrite avec le neurobiologiste Alain Prochiantz au théâtre de la Colline

[Entretien avec Vincent Barras](#)

écrit par Épistémocritique

Vincent Barras a fait des études d'histoire, de philosophie et de médecine. Il est aujourd'hui directeur de l'Institut romand d'Histoire de la médecine et de la santé de Lausanne. Il est notamment l'auteur de *La Médecine Des Lumières : Tout Autour De Tissot* (Georg Editeur, 2001), et d'une *Histoire du médecin* (avec L. Callebat, P. Mudry et al, Flammarion, 1999), ainsi que de *Poésies sonores* (Contrechamps, 1993). Il est aussi poète sonore, performer et traducteur. Il a notamment traduit les poèmes d'Eugen Gomringer, père-fondateur de la poésie concrète, et de sa fille Nora. Il a également publié des écrits sur l'art, notamment sur Kandinsky, Adorno et John Cage.

[René Ghil : altruisme et poésie scientifique](#)

écrit par Épistémocritique

Très tôt, René Ghil avait explicitement lié, en poésie, science et morale - soit, plus spécifiquement, la question de la Matière en devenir et celle de l'altruisme -, donnant à l'ultime partie de *Dire du Mieux* (premier des trois grands cycles constitutifs de l'Œuvre) le titre programmatique de : *L'Ordre altruiste*. L'articulation entre ces deux concepts demeure problématique, et devra être examinée - dans le contexte de l'époque - à la

lumière des théories évolutionnistes, mais aussi de l'évolution sociale et idéologique. Mais, qui fut René Ghil ?

[Le surréalisme en équations](#)

écrit par Épistémocritique

Les rapports entre le surréalisme et la science sont éminemment paradoxaux. Mais repenser ces liens par le biais de la question de la « poésie scientifique » permet de déjouer les contradictions des discours des membres du mouvement surréaliste afin de retrouver, au cœur même d'une poétique fondée sur le hasard objectif, l'onirisme et la folie, quelque étincelle de rationalité des plus logiques.

[Ouvroir de littérature virtuelle. Cent mille milliards de poèmes : avatar de la poésie scientifique ?](#)

écrit par Épistémocritique

Le recueil Cent mille milliards de poèmes de Raymond Queneau est précédé d'une citation d'Alan Mathison Turing, mathématicien et informaticien anglais considéré comme l'un des créateurs de l'ordinateur : « Seule une machine peut apprécier un sonnet écrit par une autre machine. » Une telle proposition n'est pas sans rappeler le côté ludique qui caractérise l'écriture de Queneau, mais elle ne doit cependant pas être uniquement interprétée comme telle, car ce recueil est véritablement une machine à fabriquer des poèmes : dans cette œuvre, dix sonnets se superposent sur dix pages selon un système où chaque vers est placé sur un volet, permettant ainsi au lecteur des entrées multiples, transversales et exponentielles. Les cent mille milliards de combinaisons possibles créent les cent mille milliards de poèmes du recueil, lequel nécessiterait plus d'un million de siècles de lecture « en comptant 45 secondes pour lire un sonnet et 15 secondes pour changer les volets, à 8 heures par jour, 200 jours par an . »

[Le Chant du styrène](#)

écrit par Épistémocritique

Le monde industriel n'a pas que des secrets, il recèle aussi d'insondables mystères. Un exemple amusant est celui du Chant du styrène. Un cadre de Péchiney en eut l'idée. Il la vendit à son conseil d'administration, qui crut qu'il s'agirait d'un film publicitaire, à la

gloire de la société.

Mais ce monsieur engagea Alain Resnais comme réalisateur. Resnais visa un film de vulgarisation, pas de propagande pour une image de marque — première subversion. Quand Resnais, après avoir tourné le film, recruta Queneau pour en écrire le commentaire, il tablait sur sa réputation de poète scientifique découlant de sa Petite cosmogonie portative, et sur son expérience du cinéma, dont, entre autres, un documentaire sur l'arithmétique. Resnais mettait ainsi en place une seconde subversion, par l'humour.

Francis Ponge : la méthode poétique

écrit par Épistémocritique

L'idée d'une poésie scientifique évoque une sorte de paradis perdu, une tour de Babel des connaissances qui se serait plus ou moins effondrée avec les présocratiques, pour qui l'union de la poésie et du savoir allait de soi. Cette alliance ne s'est toutefois jamais complètement dénouée, et c'est aux XVIIIe et XIXe siècles que la poésie scientifique connaît son apogée, en raison notamment des développements de la science et de l'idée de progrès qui s'y greffe. Si le genre était déjà en grande partie dissout au XXe siècle, il n'en demeure pas moins que science et poésie ont continué de s'influencer, souvent de façon allusive, parfois avec dérision. Parmi les légataires de cette tradition, la figure de Francis Ponge est exemplaire : non pas parce qu'il incarne au mieux la survivance de la poésie scientifique, mais plutôt parce que son œuvre souligne les apories de cette pratique et qu'elle rend compte de ses transformations.

Éviter l'obstacle cognitif : changements de paradigme et écriture augmentée

écrit par Épistémocritique

J'essayerai ici d'esquisser certains enjeux théoriques qui me tiennent à cœur, issus de la rencontre entre ma propre production poétique et de récents développements scientifiques et technologiques.

En 2009 j'ai publié un e-book trilingue (italien, français et anglais), intitulé da 1000m - dès 1000m - from 1000m , qui contient des textes poétiques tirés d'articles de biologie marine sur les créatures des abysses. L'idée de ces textes, en grande partie intégrés depuis à ma dernière publication, Redéfinition, m'était venue d'un ouvrage paru en 2006 : The Deep . Claire Nouvian y présente d'étonnantes photos de créatures des abysses récemment (re)découvertes grâce aux nouvelles technologies de descente dans les profondeurs océaniques et de captation photographique de sujets se trouvant dans un noir presque absolu. Parmi les caractéristiques principales de ces créatures il y a le

changement d'échelle par rapport à des animaux semblables mais plus communs (par exemple de nombreux types de méduses de dimensions gigantesques). Autre caractéristique majeure, leur bioluminescence.

[Le « corps » des sciences et le « cerveau » de la poésie : quelques réflexions sur la poésie scientifique de Botho Strauss et Durs Grünbein](#)

écrit par Laurence Dahan-Gaida

Dans les années quatre-vingt-dix, les neurosciences ont pris un caractère paradigmatique qui leur a permis de renouveler nos conceptions des rapports entre corps et esprit, mémoire et imagination, conscience et subjectivité. Dans un contexte de naturalisation de la connaissance, leur impact s'est manifesté bien au-delà des frontières de la science, notamment dans le domaine de l'esthétique dont elles ont contribué à redessiner le paysage et à reconceptualiser certains thèmes fondamentaux. Cette évolution a favorisé l'émergence de nouvelles disciplines, comme la neuroesthétique, mais aussi de nouvelles formes poétiques qui mobilisent les ressources du neuronal pour comprendre leur propre mode d'émergence et leur effet sensible sur le lecteur.

[Savoirs, littérature et théories de l'analogie \(dans la Petite Cosmogonie portative de Queneau et Palomar de Calvino\)](#)

écrit par Épistémocritique

« The study of grammar, in my opinion, is capable of throwing far more light on philosophical questions than is commonly supposed by philosophers. Although a grammatical distinction cannot be uncritically assumed to correspond to a genuine philosophical difference, yet the one is *primâ facie* evidence of the other, and may often be most usefully employed as a source of discovery. » □

Bertrand Russell *The Principles of Mathematics*, Cambridge, 1903, p. 42.